XVIIe Année- N° 163 - Journal Mensuel

Avril 1937

SURVIE

LA TERRE ... L'AU DELA

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Général : 8, rue Copernic, PARIS-XVIe
Cotisation donnant droit au Bulletin : un An 10 francs
Compte Chèques Postaux : Paris 271-99

SOYEZ PROPAGANDISTES

Il y a des moments où il est nécessaire de rappeler aux spirites certains devoirs. Nous voulons leur dire aujourd'hui : *Soyez propagandistes.*

La raison de ce rappel, la voici. La France est actuellement en proie à des crises angoissantes Les plus sceptiques parlent de la nécessité d'une rénovation.

Rénovation ! C'est un mot à l'ordre du jour. On le trouve, en effet, dans les discours des hommes politiques, dans les articles des journaux, dans les conversations intimes de tous les français qui sont préoccupés de l'avenir. Oui, on répète partout, il faut transformer, il faut régénérer, il faut rénover. C'est le moment d'arracher la France aux crises qui assombrissent nos fronts, qui troublent nos cœurs.

Les politiciens cherchent, et nous devons les féliciter, à porter remède à ces crises douloureuses. Ils élaborent des réformes sociales, capables de donner un peu de bien-être à ceux qui peinent et qui souffrent. C'est bien, mais cela ne suffit pas. C'est un palliatif d'un jour. Ces réformes n'ont qu'un but, l'intérêt matériel, elles négligent l'intérêt moral. Elles calmeront certaines impatiences, elles diminueront, pour l'instant, les velléités de révolte, mais ne changeront pas la mentalité des masses. Pour rénover la société, il faut diriger les âmes. A toutes les époques de notre histoire nationale, il y a eu des hommes, des savants, des philosophes qui ont proclamé cette vérité.

Victor Hugo, dans un discours célèbre, alors qu'il n'était pas encore spirite, l'a proclamée à son tour : « *Notre devoir, disait-il, c'est de chercher à diminuer la misère, mais c'est aussi de faire lever les têtes vers le ciel, de diriger les âmes.* » Il ajoutait : « *Ce qui sanctifie le travail, ce qui fait l'homme bon, fort, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de l'intelligence, digne de la liberté, c'est d'avoir devant lui la perpétuelle vision d'un monde meilleur rayonnant à travers les ténèbres de cette vie* ».

Pour obtenir ce résultat, il faut que l'homme ait la certitude d'un au-delà après le tombeau, l'existence d'une vie future. C'est le but qu'ont poursuivi les religions pendant de longs siècles. Elles ont voulu enseigner cette science bienfaisante. Mais pour faire accepter cette science, elles ont imposé la foi aveugle. Qui plus est, elles l'ont mélangée avec des dogmes qui répugent à la raison. Aujourd'hui malgré certaines apparences, elles n'ont plus d'influence que sur un nombre très restreint de fidèles. Pour imposer la foi au peuple, pour changer par ce moyen, sa mentalité et réprimer ses écarts de morale, il faut lui révéler une doctrine appuyée sur des preuves irrécusables.

La doctrine spirite possède toutes les qualités nécessaires, capables de transformer le monde moralement, autant que dans ce bas monde, il est possible de le faire. Bien connue la doctrine spirite révèle à l'homme le pourquoi de la vie, son origine, sa destinée et comme conséquence ses droits et ses devoirs.

Cette salutaire doctrine qui nous a été enseignée par les invisibles,, acceptée par les hommes, sera le plus puissant moyen de régénération sociale. Le grand devoir des spirites, c'est de la faire connaître, de la propager.

Aussi, disons-nous à tous les adeptes : *Soyez des propagandistes. Ne soyez pas des égoïstes. La foi spirite est un dépôt, vous avez la mission de le faire fructifier.* Le père de famille, lisons-nous dans l'Evangile, a puni le serviteur qui, inactif, avait négligé de faire prospérer le talent qu'il lui avait confié ». « L'apôtre spirite, dit Léon Denis, qui jette la semence de vérité, peut être raillé, persifflé par les sceptiques, mais il est heureux de souffrir pour une grande cause, heureux s'il peut faire pénétrer dans quelques âmes un rayon consolateur ».

A. BESSÈDE.

« MAGIE » MODERNE

La presse, dit-on, témoigne d'une attention grandissante pour les sciences abstraites; cela est si vrai qu'il ne se passe guère de jour sans que nous lisions quelques échos intéressants. Voici, par exemple, un article « utile à faire penser », publié dans un journal de Lausanne :

Devant les progrès de la science on eût pu croire la magie ruinée. Les sorciers, dépouillés de leur prestige, ne trouvaient plus de crédit que dans certains milieux retirés, de pays peu développés. Mais la passion du mystère, l'espoir de survivre au tombeau sont des sentiments si vivaces, qu'ils ne peuvent disparaître. Comme les programmes alléchants des partis politiques, ils ravivent constamment l'espoir au cœur des humains !

La magie antique, entrée dans sa phase scientifique, a reparu sans modifier beaucoup ses manifestations. Seuls les noms changent. Elle s'appelle aujourd'hui « occultisme »; les anciens « augures » se nomment « médiums », les « oracles » sont devenus de la « cryptesthésie » et les apparitions f antômatiques des « ectoplasmes ».

Longtemps la nouvelle forme de ces manifestations demeura dédaignée des savants. Depuis les révélations du grand physicien anglais Crookes, de nombreux professeurs cependant se penchèrent, en dépit des sarcasmes, sur ces problèmes pourtant essentiellement scientifiques. C'est ainsi qu'on vit un anthropologiste réputé, comme Lombroso, de l'Université de Turin, assurer qu'il a évoqué les ombres des morts, et conversé avec elles. Crookes, de

son côté, à qui l'on doit la découverte de l'état radiant, affirme avoir vécu des mois avec un « Esprit » se matérialisant, et se résorbant chaque jour.

Voici Richet, de l'Université de Paris, qui prétend, dans son monumental et précis « Traité de Métapsychique », avoir vu naître spontanément un guerrier casqué du corps d'un jeune médium. Ainsi d'Arsonval, le grand physicien, raconte qu'un médium a pu faire, à distance, varier le poids d'un objet, mesuré avec un balance de précision, et cela toutes précautions prises dans le plus perfectionné des laboratoires. Citerai-je encore le professeur Lodge, recteur de l'Université de Birmingham, qui affirme s'être entretenu avec son fils Raymond, mort à la guerre ? Voici comment le Dr Maxwell, procureur près la Cour d'appel de Bordeaux, métapsychiste convaincu, décrit une « matérialisation » :

« Le mot matérialisation signifie qu'un Esprit, celui d'un mort ou même d'une personne vivante, peut soustraire à l'organisme du médium du « fluide », c'est-à-dire une substance impondérable susceptible de se condenser et de redevenir matière. Cette substance s'ordonne en formes variées, selon le pouvoir de l'esprit qui la manipule. Ordinairement, c'est un corps humain ou une partie de corps humain qui en devient apparent dans des circonstances données ».

Pour les occultistes, savants comme profanes, nous posséderions, en dehors de notre corps matériel, un double, appelé « corps astral » ou « périsprit », séparable du premier par la mort et exceptionnellement pendant la vie terrestre (dédoublements).

C'est cette substance, ce fluide, ce périsprit, que les esprits qui se manifestent emprunteraient aux médiums.

D'aucuns ont érigé le spiritisme en « Credo » et considèrent la réincarnation comme la grande loi d'évolution. La Théosophie, se basant sur les enseignements des religions anciennes, qui presque toutes sont réincarnationnistes, en fait autant. A cette nuance près qu'elle répugne à évoquer les esprits des décédés.

Spiritisme, métapsychique, théosophie, il ne saurait en tous cas y avoir là, pour tout esprit quelque peu averti, l'épouvantail que beaucoup d'orthodoxes farouches voudraient y voir. Quand Crookes, le grand savant et sévère chercheur, évoque l'apparition de « Katie King », qui, pendant des mois se matérialisa, racontant aux enfants de Crookes sa vie passée, dans l'Inde, distribuant aux assistants les roses qu'elle matérialisait spontanément, puis reconstituant d'une chiquenaude le tissu de ses voiles qu'elle avait prié les assistants de couper, il n'y a rien là de démoniaque. Mais seulement un enseignement. La preuve que des lois nous régissent, que nos sens trop lourds ne peuvent percevoir. La preuve aussi que ce que nous savons n'est *rien* à côté de ce que nous ignorons. Le moins qu'on en puisse tirer est une leçon de modestie... et le courage pour chercher toujours.

P. R.

L'ÉTERNEL ÉCOLIER

Une légende hindoue explique comme suit la loi de réincarnation : « Dieu ayant créé l'être humain, le plaça, tout petit encore dans une classe et lui dit : *Au cours de cette année scolaire il te faudra, mon enfant, acquérir toutes les qualités : Tu ne devras ni tuer, ni voler, ni mentir, ni faire de mal à aucune de mes créatures et tu devras en outre apprendre à connaître toutes les lois de la nature et à aimer ton prochain comme toi-même, si tu n'as pas accompli à fond la tâche que je t'ai fixée, tu devras continuer tes études* ».

Au bout d'un an, l'enfant avait tué, volé, menti et fait beaucoup de mal, mais avait, par contre appris à connaître quelques lois naturelles : « Tu devras encore suivre mes cours », lui dit Dieu, et l'enfant revint à l'école. Il en fut ainsi pendant de nombreuses années, au cours desquelles, l'enfant grandissant en sagesse au fur et à mesure qu'il se débarrassait de ses défauts, devint un homme.

Dieu lui dit alors : « Je vais te mettre dans une autre classe, où les études seront pour toi plus faciles et où tu apprendras des choses que tu ne soupçonnes même pas ».

Il en fut ainsi pendant des siècles jusqu'au jour où l'homme étant devenu un être parfait, Dieu le dispensa de retourner en classe et fit de lui son fidèle serviteur. Mais, malgré sa bonté, Dieu fut souvent obligé de sévir au cours de ces longues années d'étude, car l'homme, encore sous l'empire de ses mauvais instincts, retomba quelquefois dans ses fautes passées, et, sans la crainte des sanctions, il y eut persévéré et ne fut jamais devenu l'esprit pur que Dieu voulait faire de lui.

Cette fable résume, en peu de mots, la beauté de la loi divine, obligeant l'homme, par des épreuves appropriées, mais non vengeresses, à se purifier continuellement pour atteindre le bonheur absolu.

Cette loi ne fait aucune exception, elle n'est pas sanctionnée par des peines éternelles, chacun devant, coûte que coûte, et malgré la lenteur de ses efforts, parvenir au terme fixé après s'être libéré à tout jamais du pesant fardeau de la matière.

Hommes, mes frères, nous sommes tous les écoliers de la classe divine, tous nous devons, tout à tour, subir les épreuves qui nous sont imposées et qui, en raison même des souffrances qu'elles nous font éprouver, nous contraignent à arracher nos regards de la terre pour les élever vers le ciel.

Dans une classe les bons élèves, l'année accomplie, recueillent les fruits de leur travail et passent dans un cours supérieur, pendant que les mauvais élèves doivent « *redoubler* ».

Dans la vie il en est de même, chaque existence représentant pour nous une année scolaire, avec ses conséquences bonnes ou mauvaises. Donc, si nous voulons « *redoubler* » le moins souvent possible, nous faut travailler pour apprendre et nous efforcer à la bonté afin de devenir des êtres parfaits.

Vouloir échapper aux lois divines est un leurre, s'y soumettre avec courage est un indice de sagesse.

L. Péjoine.

Ecuries hantées

La « Zeitschrift fuer metapsychische Forschung », (p. 207) rapporte qu'un forgeron, âgé aujourd'hui de 70 ans, habitant Frischborn, fut chargé pendant près de neuf mois du service de la poste Engelrod-Lauterbach à Hesse et retour. A Lauterbach, logeaient les chevaux sur la place du marché. Mais donnons la parole à ce vieux forgeron qui, nous assure-t-on, est loin d'être un imaginatif.

« Dès les premiers jours, je fus réveillé par tout le bruit que faisaient mes chevaux : hennissement, coups de sabot, etc. J'allumai une lampe et je constatai que mes chevaux étaient tout mouillés de sueur au point qu'il y avait de la mousse sur eux ! Avec des yeux épouvantés ils regardaient tout autour d'eux. Comme je ne pus rien découvrir d'anormal dans l'écurie où je couchais, j'enlevai avec une fourche la litière pensant que sous la paille pouvaient se trouver des rats, des crapauds, etc. Mais je ne remarquai rien. Regardant de plus près les chevaux, je vis à ma grande stupéfaction que le cheval de selle avait la crinière et la queue tressées avec une grande quantité de petites nattes. Je ne pus m'expliquer pareille chose, attendu que personne ne pouvait entrer dans l'écurie dont les fenêtres et les portes étaient verrouillées de l'intérieur. Ces tresses dans la crinière et la queue de mon cheval de selle, je les retrouvai chaque nuit durant 2-3 mois et avec le temps je m'y étais complètement habitué. Une nuit que je ne dormais pas, je crus distinguer que quelqu'un s'étendait sur moi. Je cherchai à évincer cet inconnu, mais mes mains ne purent saisir que du vide. J'appris plus tard qu'à cause de ces faits, les postillons qui m'avaient précédé, refusaient de coucher dans cette écurie, et passaient la nuit dans une chambre de la poste. Je n'ai jamais eu peur dans ma vie et j'ai dormi les 3/4 de l'année dans l'écurie, aussi longtemps que j'ai fait ce service de la poste ».

M. Thomas Soctk (Blitzenrod) qui rapporte ces choses déclare qu'un fait analogue fut enregistré chez un boucher voisin, à Lauterbach, et que les tresses étaient attribuées à la présence maléfique d'une folle de l'endroit.

II. Le périodique « Koralle » (n° 41), la « Zeitschrift fuer metapsychische Forschung » (p. 230) ont publié sur « Soliman », cheval de 14 ans d'un régiment silésien de hussards, qui toujours avait donné pleine et entière satisfaction, un article intéressant.

Aussi doux il était le jour, aussi turbulent il devenait la nuit. Environ 90 chevaux se trouvaient dans la même écurie, séparés par des perches mobiles (Flankierbaeume). L'installation ultra-moderne ne permettait pas aux chevaux de se détacher. Les gardes étaient d'ailleurs sévèrement punis toutes les fois qu'un officier inspectait l'écurie et y trouvait un cheval en liberté. Une seule exception : Soliman, qui arrivait à se libérer des attaches. Ceux des gardes qui avaient tenté de l'en empêcher, avaient déchaîné en lui une véritable furie : Sabots et dents entraient en jeu, et force leur était de se sauver au

plus vite. Doux comme un mouton avec son cavalier, le jour, il devenait furieux avec lui aussi la nuit. Il errait dans l'écurie, absolument libre. Quand « Messaline » se tournait vers lui, il s'approchait d'elle, et il parvenait à la libérer aussi de ses attaches, ainsi qu'un autre hongre. Les trois commençaient alors dans l'écurie leur jeu infernal, à minuit, et ils le cessaient à une heure exactement. Soliman reconduisait ses partenaires à leur plac,e, Messaline en premier lieu, et se laissait alors attacher sans résistance aucune. Le calme était rétabli dans l'écurie. Les gardes d'écurie et les officiers pouvaient méditer ensuite sur l'instinct ou l'intelligence des animaux...

Gabriel GOBRON.

(*Revue Spirite Belge.*)

LES LIVRES

Les « Editions Jean Meyer » viennent d'éditer deux plaquettes dont je recommande très vivement la lecture à nos frères spirites, principalement aux nouveaux adeptes :

Par la lecture du premier : *Un grand disciple d'Allan Kardec, Gabriel Delanne* » (dans lequel les auteurs spirites Paul Bodier et Henri Regnault ont su réunir les éléments de la biographie de G. Delanne, les lecteurs pourront se rendre compte que l'étude des phénomènes spirites peut apporter une conviction profonde et créer, chez celui qui l'a acquise un esprit d'abnégation et de prosélytisme que rien ne rebute. Ce fut le cas pour Gabriel Delanne, qui fut, jusqu'à sa mort, un fervent propagateur de la doctrine spirite au point qu'il sut, quelques instants seulement avant son dernier soupir, trouver encore assez de force pour ébranler l'incrédulité d'un matérialiste endurci venu lui rendre visite.

Le livre écrit par Mme Renée Micaele « *Comment j'ai trouvé la lumière* » (préfacé par Léon Chevreuil), contient l'odyssée spirite de son auteur. Le lecteur pourra y suivre le processus employé par les entités de l'au-delà pour conduire à l'étude du spiritisme une personne (l'auteur), dont l'incrédulité semblait irréductible. Emaillée de nombreux faits incontestables cette brochure saura, en éveillant la curiosité, amener au spiritisme par sa lecture simple, facile, ceux que pourraient rebuter des arguments trop scientifiques. Le lecteur trouvera également dans cette lecture la justification, comme conséquence logique des vies antérieures, de biens des infirmités et infortunes qui semblent à première vue, pour des personnes non prévenues une négation de la bonté divine.

Je félicite les auteurs de ces deux brochures pour le bon travail de propagande qu'ils ont accompli et les remercie d'avoir ainsi servi utilement la cause spirite.

L. PÉJOINE,

Secrétaire de la Fédération Spirite du Nord de la France

Maison des Spirites

Mme M. Démare ; directrice du « Bureau de Bienfaisance de l'*Union Spirite Française* et de la Maison des Spirites » vient, courageusement, de prendre la détermination de renouveler sa généreuse initiative de l'année dernière : organiser les 22 et 23 mai prochains une Vente de Charité.

D'ici là, Mme Démare va lancer des appels, s'adressant aux visiteurs de la Maison des Spirites, aux nombreux amis que compte en France, et à l'étranger « l'Union Spirite Française » ; elle a la conviction que sa prière sera entendue. Récemment, elle disait avec raison aux membres de notre Comité : « Nous pensons que c'est « un devoir pour la Maison des Spirites, « de faire dans la mesure de ses possibi- « lités, œuvre de bienfaisance, afin de « soulager, de consoler, d'éclairer ceux « qui souffrent. L'aide matérielle que nous « nous efforçons d'apporter à plus éprou- « vés que nous, nous permet, en même « temps qu'une propagande utile de notre « doctrine, de redonner espoir aux cœurs « ulcérés auxquels nous nous adressons « pour leur donner force et courage ».

C'est donc au double titre de la Bienfaisance et de la Propagande que notre vénérée Mme Démare compte une fois de plus organiser sa Vente de Charité des 22 *et 23 mai prochains.* Que chacun ait donc à cœur d'assurer le succès de cette manifestation, soit en adressant dès maintenant, sa contribution en espèces ou en nature à Mme Démare, Directrice du Bureau de Bienfaisance, 8 rue Copernic, Paris (XVIe), soit en venant faire ses achats à la Vente même où des comptoirs bien achalandés permettront à chacun de faire un choix au mieux de ses besoins et à des conditions intéressantes.

Nous avons l'avantage de rappeler les prochaines causeries du samedi, à 15 heures :

Samedi 17 avril : « **Les marques de la Spiritualité sur le visage** », par Jean des Vignes Rouges.

Samedi 24 avril : « **La vie de Léon Denis** », par M. Henri Regnault.

Samedi 1er mai : « **Les fantômes des vivants** », par M. A. Dumas.

Samedi 8 avril : « **Comment je sens fonctionner ma faculté de clairvoyance** » (avec expériences), par M. Chabrol.

Samedi 15 mai : Pas de séance (veille de Pentecôte).

Samedi 22 mai : « **Autour de la mort** », par M. Henri Regnault.

Samedi 29 mai : « **Les apparitions matérialisées** », par M. A. Dumas.

Samedi 5 juin : « **Le Spiritisme d'après le Docteur Gibier** », par M. Henri Regnault.

Samedi 12 juin : « **Les preuves de la Réincarnation** », par M. A. Dumas.

***

Quant aux grandes conférences de quinzaine, elles sont prévues dans l'ordre que voici :

Dimanche 11 avril, à 15 heures : « **Le Spiritisme et la Mort** », par M. Henri Regnault.

Dimanche 25 avril, à 15 heures : « **La fantasmagorie de Maya** », par M. Eugène Tozza.

Dimanche 9 mai, à 15 heures : « **Sur quoi est basée ma certitude de la Survie** », par M. Stellet.

Dimanche 23 mai, à 15 heures : « **L'œuvre de Madame Juliette Adam : Païenne et Chrétienne** », par M. Andry-Bourgeois.

Dimanche 13 juin, à 16 heures : « **Le Miracle Lourdes** », par M. le Docteur Périn.

Rappelons en outre qu'à titre tout à fait exceptionnel et à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, M. Jean Herberut, le traducteur bien connu de Vivekananda, donnera une très importante conférence dans les salons de la « Maison des Spirites », le jeudi 29 avril, prochain, à 20 heures 30.

DANS NOS SOCIÉTÉS

LYON. — En octobre dernier un convaincu parmi les nôtres s'endormait dans le silence de la mort pour s'éveiller bientôt face aux réalités d'Au-délà : M. Robert Rouge-Pulon.

Nous l'avons connu actif et bon, vouant son cœur et ses forces à la cause des humbles, des malades. A cette tâche il s'est épuisé, mais sa certitude profonde ne pouvait pas permettre qu'il en soit autrement. M. Robert Rouge-Pulon savait sans doute que son séjour ici-bas serait bref et il a voulu obstinément, obéir au besoin impérieux du « don de soi » pour autrui.

A ses obsèques, sur sa tombe, le 28 octobre 1936, M. J. Fantgauthier, Président de la « Société d'Etudes Psychiques et Spirites de Lyon, a prononcé ce touchant discours inspiré du Maître Léon Denis :

« Les mots sont indigents au bord d'une tombe qui s'entrouve pour laisser passer une dépouille humaine ; le silence serait plutôt de rigueur car les termes, même les mieux choisis, ne sont rien devant cette dernière étape terrestre : c'est simplement les mains jointes, pieusement inclinés qu'il faudrait saluer une dernière fois celui qui disparait à nos regards.

« Mais la foule d'amis qui se pressent, ces fleurs, témoignages d'une discrète sympathie, ces gestes lents et ces visages anxieux nous prescrivent des expressions qu'il nous est difficile de laisser dans nos pensées...

« La grande famille spirite lyonnaise vient de perdre un de ses membres, un des meilleurs, un de ceux qui défrichent l'ignorance, l'erreur et l'athéisme.

« A l'exemple de ceux qui se sacrifient pour la collectivité, afin de lui préparer des voies meilleures, notre frère, Robert Rouge-Pulon, mit de bonne heure, ses facultés supra-normales au service des sciences psychiques ; par des expériences devant le grand public, sa collaboration permit de soutenir, de démontrer et de prouver les principes essentiels du spiritisme

l'existence de l'âme,
la survie,
les relations entre les vivants et les morts.

« Parmi tous les médiums lyonnais de ces 15 dernières années, Robert se dresse de manière plus caractéristique par sa probité et son désintéressement : ses productions médianimiques facilitèrent les travaux de la « Société d'Etudes psychiques et Spirites de Lyon » ; il marque le point de repère d'une période féconde dans le domaine expérimental qui relie nos contingences au monde invisible.

« Doué de perceptions psychiques très développées, sa vie se passait le plus souvent sur la frontière de l'Au-delà, qu'il aimait d'ailleurs à franchir pour se libérer, momentanément de sa prison charnelle. Les cieux s'entrouvraient pour lui, lui laissant, à chaque retour, des sentiments de regret. Mais cette qualité avait son revers ; si elle lui permettait de percevoir le monde des fluides ,elle lui laissait le triste privilège de discerner nos pensées...

« Il eut à souffrir de cette sensiblité qui l'éloigna quelques temps de sa voie. L'appel d'en haut le rappela à lui-même et il se fixa définitivement au service des malheureux ; il avait trouvé son idéal, idéal fécond en inspirations qui le mettait en contact direct avec les maîtres, mais qui l'obligea à de sévères renoncements.

« Depuis longtemps, cher Robert, vous étiez convaincu que les maux de l'humanité viennent plutôt de l'ignorance des hommes et surtout de leurs imperfections. A votre tour, vous aviez observé que la plupart ne connaissent pas le « Pourquoi de la Vie » et que de nombreux retours sur la terre, dans de nouveaux corps, sont nécessaires à l'évolution de l'esprit et à sa progression.

« Cette conviction de la nécessité des vies successives, était le résultat de vos expériences personnelles, de vos voyages en Astral ; le temple de votre Foi abritait une certitude solide, qu'aucun doute ne pouvait effleurer : les affirmations que vous apportiez, reposaient sur des faits positifs et non sur des spéculations métaphysiques.

« Pénétré de cette vérité (immortalité de l'âme et réincarnation) vous vous êtes fait l'apôtre de votre Idéal et, à votre tour, comme vos aînés, vous avez répandu la lumière, ouvert des yeux, fortifié des cœurs sur le rude calvaire de l'existence terrestre.

« Je voudrais rappeler l'intérêt scientifique et l'avenir philosophique de l'étude de ces phénomènes psychiques, à laquelle vous vous êtes livré si longtemps.

« Si ma parole n'était pas aussi indipente, j'aimerais faire entrevoir, au bord de cette tombe récemment ouverte quels horizons inconnus la pensée humaine verra se dessiner devant elle, au fur et à mesure qu'elle étendra ses investigations vers les forces naturelles en action autour de nous.

« Vous les connaissiez, ces forces occultes, souvent inconscientes et dangereuses, pour qui sait mal s'en servir, mais si bienfaisantes entre les mains d'initiés au service du Bien. N'écoutant que votre bonté, dédaignant les dires de ceux qui prétendent qu'il ne faut intervenir dans le destin d'une créature, vous vous êtes mis au service de la douleur, vous avez tenté le soulagement et la guérison, même lorsque celle-ci vous semblait impossible.

« Vous saviez que des mains pieuses, des sentiments affectueux et des paroles d'apaisement, gravent sur les âmes des versets de rédemption.

« Vous saviez que près d'un primitif, d'un aigri, d'un révolté, le châtiment social cède le pas à la paternelle affection spirituelle ; vous saviez que la main qui panse la plaie du corps ou l'entretien spirituel qui apaise l'âme, font plus que n'importe quelle sanction humaine.

« Maintenant, vous êtes retourné à ce monde d'où nous sommes tous venus, vous allez recevoir la récompense de votre travail et de votre dévouement : votre corps est à nos pieds, votre cerveau est éteint et vos yeux se sont fermés pour toujours. Nous savons que tous, nous arriverons à ce dernier sommeil, que nous retournerons à cette même poussière dont nous sommes pétris.

« Mais, avons bien conscience que ce n'est pas dans cette enveloppe périssable que nous sommes contenus entièrement, ce n'est pas là que nous devons placer notre espérance et clamer notre gloire : le corps épuisé tombe, la Terre reprend son bien, mais l'esprit subsiste et continue sa route.

« A bientôt, cher Robert, nous nous retrouverons dans un monde meilleur et, dans l'Astral immense où s'exercent les facultés les plus puissantes, nous continuerons à servir nos frères humains, nous continuerons nos chères études.

« Malgré les aspects parfois décevants de notre époque, nous préférons nous rallier à cette vérité, que de supposer que, tout entier, vous gisez dans ce cadavre et que votre âme ait été détruite par l'arrêt des pulsations.

« Nous répèterons toujours devant les pires sourds qui se bouchent les oreilles :
« *L'immortalité est la lumière de la*
« *Vie, comme le Soleil est la lumière de*
« *la Nature* ».

Nos pensées vont vers l'âme immortelle de M. Robert Rouge-Pulon.

U.S.F.

Rochefort-sur-Mer. — Nos adhérents n'ont pas oublié l'activité de la « Société Allan Kardec » de cette ville que préside M. Gauffriaud et où se dévoue depuis des dizaines d'années Mlle Brasseaud, dont les facultés médiumniques ont consolé et instruit bien des êtres désemparés.

Voici une note sur les travaux de cette société, que nous insérons avec plaisir :

Réunions publiques mensuelles le 1er dimanche de chaque mois, de 15 heures à 19 heures. Une communication faite par écriture automatique : un message d'esprit instructeur ; diverses communications d'esprits de famille ou autres.

Réunions privées tous les vendredis, mêmes heures : Un ou deux messages d'esprits instructeurs, puis diverses communications d'esprits de famille ou autres.

Le journal « Les Annales du Spiritisme », *paraît tous les deux mois et publie entre autres : un message d'esprit instructeur et un compte rendu résumant la séance publique.*

LES CAUSERIES PAR T. S. F.

Notre cycle de causeries radiophoniques a pris fin le mardi 9 mars écoulé. Dans son exposé : « Le Spiritisme Consolateur », notre Secrétaire Général, M. Hubert Forestier sut, d'abord, rappeler la parole de Léon Denis clamant l'indigence du monde, l'ignorance de l'homme touchant les raisons de l'existence présente et son devenir après la période de la mort. Puis, rendant hommage avec l'éminent Dr Maxwell, Procureur Général Honoraire, à Allan Kardec et son œuvre impérissable, notre orateur démontra par des analogies frappantes, l'évidence de l'immortalité de l'âme, suivant les données spirites. Des citations du Dr Marwell appuyèrent en outre son argumentation :

« C'est par son action morale que le Spiritisme me paraît destiné à jouer un grand rôle ; il peut rendre à l'humanité l'idéal qu'elle semble avoir perdu, la foi en elle-même qu'elle n'a plus, le sentiment de sa durée et de sa continuité avec les obligations que lui impose son immortalité libre, mais responsable ».

Dans sa conclusion, ayant à la fois touché le cœur et la raison de la multitude de ses auditeurs, facilité par sa voix parfaitement « radiogénique » et si impressionnante de sincérité, M. Hubert Forestier rappela son expérience personnelle dans le domaine de l'observation des phénomènes les plus divers de la médiumnité, puis il cita à propos l'illustre Henri Bergson qui, à l'égard des sceptiques de toute école a eu cette forte parole : « *L'obligation de la preuve incombe à celui qui nie plutôt qu'à celui qui affirme* ».

Et maintenant espérons la reprise l'hiver prochain de ces excellentes causeries radiophoniques. Elles pourraient être plus étendues et plus importantes notamment s'il était donné à M. Hubert Forestier la possibiliter d'aborder les « micros » des postes d'Etat.

Peut-être cet espoir est-il en voie de réalisation...

Imprimerie Gaston Cagniard
Château-Thierry
Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

XVIIe Année- N° 167 - Journal Mensuel Août 1937

SURVIE

LA TERRE .... L'AU DELA

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Général : 8, rue Copernic, PARIS-XVIe
Cotisation donnant droit au Bulletin : un An 10 francs
Compte Chèques Postaux : Paris 271-99

L'OUBLI DES VIES ANTÉRIEURES

Lorsque nous parlons des choses de l'Au-delà, nous n'entendons pas dogmatiser, mais, seulement, tirer des faits les déductions les plus probables. Dans l'ignorance où nous sommes de l'organisation psychique, les objections n'ont aucune valeur ; la déduction, seule, est logique. L'objection n'existe que par rapport à la conception personnelle de celui qui la soulève. Si celui-là commence par se faire une idée fausse du grand mystère il se donnera toujours raison parce que son raisonnement est juste, seulement son point de vue est faux. C'est une méthode négative et stérile. La déduction, au contraire, respectera la méthode positive et, si elle est logique, elle conduit, non pas à la certitude, mais à une conclusion qui approche de la probabilité, parce qu'elle est tirée des faits.

Nous ne nous souvenons pas d'avoir vécu antérieurement, c'est un fait ; mais nous naissons avec des aptitudes inconciliables avec la théorie d'une création spontanée, c'est un autre fait. J'en conclus que l'hypothèse d'une évolution antérieure est celle qui serre de plus près la vérité.

Voir une inconséquence, dans le fait que nous admettons une exception à la règle générale qui nous condamne à l'oubli, est pur illogisme. Le Spiritisme n'est que le magnétisme de l'Au-delà ; c'est donc dans les états profonds de l'hypnose que nous trouverons quelques analogies capables de nous guider dans nos recherches. Or, l'oubli au réveil est d'observation courante dans les états de somnambulisme naturel ; ce serait une grave erreur de voir là, une loi qui ne souffre pas d'exception, car le magnétiseur ordonne à un sujet de se souvenir et il n'y a pas d'inconséquence à ce qu'il en soit de même dans l'Au-delà, c'est-à-dire pendant le sommeil de la mort.

Cependant, pour l'enfant qui se souvient, nous n'avons même pas besoin de faire intervenir le magnétiseur de l'Au-delà, parce que son cas est exceptionnel. Victime d'une mort prématurée, il a manqué son entrée dans la vie, il s'y rattache quand les conditions possibles lui sont offertes ; dans ce cas, il n'a pas franchi le fleuve de l'oubli, il a renoué le fil d'une vie qui se continue.

Le grand avantage de l'oubli, c'est de passer l'éponge sur les taches de notre vie passée. Une vie nouvelle serait impossible s'il fallait la recommencer avec les charges d'un casier judiciaire. Avec le souvenir, comment imaginer qu'un enfant pourrait vivre à côté d'une mère malheureuse qui l'a jeté à l'eau avant de se suicider, comme le cas devient fréquent ? Car, en vertu des liens déjà créés, ils se réincarneront ensemble. Et quelle pourrait être la nouvelle existence de toutes ces victimes des drames conjugaux qui se révolvérisent à qui mieux mieux ?... De ceux qui abandonnent une femme après avoir gaspillé sa fortune ?.... Avec le souvenir, la vie ne serait plus qu'un vaste champ de culture, pour des haines inextinguibles. Je m'étonne qu'on ne le comprenne pas.

Tandis que l'on comprend très bien que l'enfant qui se raccroche à la vie auprès de sa mère n'ait pas besoin de l'oubli. Il reconnaît ses parents, son ancienne maison, même quand les parents l'ont quittée, il réclame ses joujoux et revendique le nom de baptême qu'on lui donnait autrefois. Ces souvenirs innocents de sa première enfance ne peuvent nuire en rien à sa vie présente ; mais, sur sa vie avant-dernière, l'oubli est déjà passé et il reste complet.

Il est vraiment bien remarquable que les cas les plus authentiques de ces réminiscences n'aient guère été constatés que chez des enfants, et dans des familles parfaitement étrangères aux doctrines spirites dans lesquelles elles n'avaient aucune confiance.

(*Psychica*, 15 avril 1931) L. CHEVREUIL.

Spirites, c'est l'heure H

Dans les heures graves que nous traversons où la gangrène envahit le monde, il est de notre devoir, — à nous spirites dont la morale est la foi dans la bonté, le devoir et la justice — de nous unir étroitement et simplement, de faire une secrète propagande aux cœurs qui sont près de nous doutant et parfois affolés des demains.

Or, nous, nous savons ce que sont ces demains suivant le sillage qu'auront tracé nos existences d'épreuves ; car l'épreuve que les hommes croient chercher à éliminer est la cause première pour le bonheur futur. Tout se gagne ici-bas; qui n'a pas gagné ce qu'il a ne saurait l'apprécier. La base de l'évolution, c'est le culte de la famille, de la patrie notre mère, notre race, notre passé dont nous devons être fiers. Avons-nous oublié nos frères les Celtes, les Gaulois, leur fierté devant les combats pour la défense de leurs terres et de leurs foyers ?

Plus rien ne vibre-t-il donc de ces cœurs qui suscitèrent tant de légendes héroïques et sublimes ?

O spirites, songez un peu, méditez quelques instants dans le silence : Entendez les voix de ces ancêtres qui toujours vivent auprès de vous, qui même parfois à votre insu vous guident sur cette terre où vous souffrez. Ils vous diront : luttez par la parole, par l'exemple de la bonté et de la justice... et vous vaincrez, comme ceux qui ornent les pages de notre histoire : Vercingétorix, Jeanne et tant d'autres dont la gloire est immortelle.

Unissons-nous, soyons frères ; frères dans la noblesse de l'âme et des sentiments conducteurs, non pas dans l'injustice qui brime, martyrise des êtres parce qu'ils s'abritent sous le drapeau de notre grande nation.

Croyez-moi, mes frères, tâchez de convaincre tout bas, non pas dans des mani-

festations hurlantes de haine et déplacées, mais par la raison seule, par l'exemple qui mûrira, et persévérez dans cette tâche que Christ, le surhomme divinisé par la bonté, par la souffrance, vous a confiée, à vous qui suivez purement et simplement ses préceptes d'élévation vers une sphère toujours plus belle et lumineuse, à chacun de vos départs vers l'Au-delà.

Vous « savez », vous, que cet Au-delà n'est pas un vain mot. Vous savez qu'ils vivent toujours ceux qui vous ont aimés et aussi que des grands esprits, — anges gardiens si vous le voulez, forgés par les épreuves cruelles du passé — sont là !

Soyez calmes devant les négateurs insolents ou ceux que le sarcasme abaisse ; mais ne désarmez pas, vous spirites, vous les privilégiés de vos souffrances et de votre loyauté. — Vous savez que c'est la belle lutte qui fortifie. Rien ne peut naître de rien.

La France, notre France vaincra. Ayez confiance en la voix des ancêtres qui ont bâti sa gloire ; ils ne la renieront pas s'ils voient, des cieux, la route qu'ils ont tracée continuée par ceux qui sont restés fidèles à la noble tradition de la survivance des morts, qui était la base même de leur vie, et de leur bravoure légendaire.

Spirites, n'oubliez pas notre histoire : continuez-la. La France a eu Jeanne d'Arc, il y a cinq siècles. Notre siècle, lui, aura les adeptes fervents de l'esprit, de l'espoir en la splendeur d'un avenir continuant le sillage du passé dont le souvenir doit nous régénérer.

G. Capgras.

La grande coupable de la situation actuelle c'est l'ignorance

Pourquoi constatons-nous les progrès de plus en plus visibles du matérialisme ? ce matérialisme qui a engendré l'égoïsme collectif, individuel, national et international ? Pourquoi les religions qui avaient répandu l'Idéal nécessaire au bonheur de l'humanité, sont-elles de plus en plus abandonnées ? Pourquoi sont-elles de plus en plus impuissantes à empêcher le mal de se répandre, à empêcher les guerres, malgré leur morale si haute, malgré les révélations des fondateurs de religions, révélations résumant en quelques paroles, tout ce qui a fait, tout ce qui fait le fondement des civilisations : AIME DIEU DE TOUT TON CŒUR ET TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME...

Nous répondrons : C'est parce que les hommes ne se sont pas contentés d'enseigner cet amour de l'humanité, ce sentiment de SOLIDARITÉ et de BONTÉ, ils se sont trop souvent occupé de politique, et la politique n'est pas autre chose qu'un égoïsme national et international, individuel et collectif.

La science qui a concrétisé l'Invisible, en faisant la preuve de la matérialité de la parole, par le phonographe, de la matérialité de la PENSÉE par la télépathie qui est la correspondance de cerveau à cerveau, s'est servie d'un moyen également invisible, l'Electricité, cette force qui nous domine, et dont elle constate les effets sans pouvoir les analyser..., cette science, l'homme l'a employée pour intensifier les instruments de mort.

L'aviation qui devait être un moyen de locomotion, il en fait un moyen de tuer plus et mieux son semblable, et toute l'intelligence des soi-disant savants, continue à s'employer pour inventer les moyens les plus cruels, de destruction de l'humanité.

Leur ignorance des Lois de la nature, est la cause de la néfaste activité de leur cerveau. Ces savants dont plusieurs ont cependant reconnu la matérialité de la PENSÉE, n'ont pas cherché à approfondir cette force la plus grande que l'homme possède, la PENSÉE. C'est elle qui existe dans son cerveau, avant qu'elle se réalise. Eh bien ! si les travaux des savants actuels étaient dirigés vers ces forces immatérielles invisibles, ils attireraient à eux, toutes les lumières nécessaires au bonheur de l'humanité, tandis que leurs travaux les conduit à inventer les moyens de destruction les plus atroces, les plus cruels.

Amis connus et inconnus, luttons contre cette Ignorance, en élevant nos pensées vers ces forces infinies, invisibles, qui nous gouvernent, et que nous appelons, Dieu. C'est hélas le seul moyen, efficace, de lutter contre les forces du mal. Ainsi, nous vaincrons, nous aurons la victoire du bien sur le mal si vous le voulez, amis lecteurs, et vous conviendrez alors avec nous, que la grande coupable de la situation actuelle, c'est L'IGNORANCE.

Clarisse Eugène-Simon.

Soyons heureux aujourd'hui

« Celui qui ne goûte pas la vie n'est pour moi qu'un fantôme quoiqu'il porte tous les attributs visibles de la chair. » (Sir T. Browne.)

Savoir apprécier le moment présent est chose rare et réservée à un nombre restreint de privilégiés. La plupart des hommes, en effet, vivent dans l'attente de ce qui viendra plus tard et négligent ce que la vie leur offre aujourd'hui de beau et de bon. Peu comprennent la splendeur de l'existence, la magnificence de l'Univers, le pouvoir que, jusqu'à un certain point, nous avons de sculpter notre corps et notre esprit, de nous faire nous-mêmes ce que nous désirons être, de triompher de la douleur et du chagrin.

Presque tous courent après un bonheur problématique, négligeant une multitude de joies qui passent à leur portée, tel l'automobiliste qui, sur son bolide, ne pense qu'au but de sa randonnée — but qu'il n'atteindra peut-être pas ou qui le décevra — et ne voit pas le paysage enchanteur qu'il traverse.

L'homme, a-t-on dit, a le devoir d'être heureux. Mais le bonheur s'apprend, car il n'existe pas en dehors de nous ; il dépend de notre mentalité. Nous avons le bonheur que nous savons imaginer, créer. Si nous arrivons à nous persuader que nous sommes heureux, nous le sommes véritablement. Combien, au contraire, se répètent chaque jour les mêmes litanies désespérantes : « La vie est méchante, je n'ai pas de chance, rien ne me réussit, mon existence est une succession de catastrophes », etc., etc.

Que ceux-là veuillent bien relire les maximes d'Epictète : « Si un homme est malheureux, rappelle-toi que son malheur est son œuvre, car Dieu a fait tous les hommes pour être heureux... »

« Ne souhaite pas que les choses se passent comme tu le désirerais, mais désire que les choses qui arrivent soient ce qu'elles sont et alors ta vie s'écoulera tranquille. »

Beaucoup d'hommes sont mécontents, nerveux, agités, angoissés, soucieux, parce qu'ils ne savent pas profiter de la minute présente ; ils n'ont qu'une hâte, c'est de brûler les étapes le plus rapidement possible. Ils ont oublié ou n'ont jamais entendu la vieille mélodie de Tagliafico que chantaient nos pères :

« Pauvres fous !... La mort vient assez vite !. »

Mécontents toujours ; donnez-leur la lune, ils réclament le soleil. Ils vivent dans l'obsession de l'argent. C'est à propos de ceux-là qu'Henri Duvernois écrivait : « Ils n'ont pas regardé la terre sans se demander s'ils ne trouveraient pas dessous des vases de terre cuite scellés et remplis de pièces d'or ; le ciel sans y combiner des transits aériens, un arbre sans supputer le poids de son bois brûlé, un vieux parent sans estimer son héritage, une femme convoitée sans calculer son prix de revient. On pourrait inscrire sur leur tombeau : « Ci-gît qui ne s'occupa que de monnaie. »

Comment pourrait-on être heureux, vivre dans la joie, le moment présent, avec une pareille mentalité ?

Si nous voulons être heureux, luttons contre l'égoïsme et la cupidité. Cessons, d'autre part, de nous lamenter sur les erreurs du passé ; que ces erreurs nous servent simplement de leçon ; mais pas de gémissements, qui ne sont que des cris d'impuissance. Ne nous essoufflons pas à courir après le bonheur ; cueillons au passage toutes les petites joies que chaque jour est susceptible de nous apporter. Habituons-nous à rechercher avec soin toutes les raisons que nous avons d'être heureux ; nous en trouverons certainement ; essayons aussi de rendre heureux ceux qui nous approchent.

L'autosuggestion nous sera une aide puissante à la création et à l'entretien de notre bonheur. Suivons les conseils de Coué et répétons chaque soir, au moment de nous endormir, la formule : « Je veux être heureux, je puis être heureux, je serai heureux ».

Dr René Fauvel.

(Réagir).

Maison des Spirites

Ainsi qu'il était normal de le prévoir, l'Exposition Internationale des Arts et Techniques de Paris, permet à de nombreux spirites de se rendre à la *Maison des Spirites* où ils sont fraternellement accueillis, en l'absence de M. Hubert Forestier, par le secrétaire général, M. André Dumas.

Nous dirons, dans un prochain numéro, ce que seront les futurs travaux à la reprise prochaine.

***

Notre secrétaire général, M. Hubert Forestier, venant d'être malade durant plusieurs semaines, s'excuse auprès de nos adhérents pour le retard mis à répondre à leurs lettres.

VERS L'AU-DELA...

Madame Robert Lefrère

Mme Robert Lefrère, née Lucy Chosset-Pascal, s'est désincarnée le 28 juin 1937, à son domicile, 91, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris, à l'âge de 57 ans.

Elle appartenait à cette phalange de bons spirites kardécistes qui, inlassablement, s'efforcent de faire connaître et apprécier l'admirable philosophie d'Allan Kardec.

Ce fut une femme de bien qui sut briller par sa douceur et sa bonté. Ardente propagandiste, directrice du « Groupe Lumen » qu'elle avait remarquablement organisé, Mme Robert Lefrère avait donné sa pleine et entière adhésion à l'*Union Spirite Française*.

Tous ceux qui l'ont connue et estimée conserveront fidèlement le souvenir de son infatigable activité mise au service de sa foi spirite si bien adaptée à son affabilité discrète, mais si franche, si claire et si sincère qui faisait d'elle la meilleure et la plus zélée des propagandistes.

C'est une grande et belle âme qui s'éloigne un peu de notre plan terrestre, sans cependant nous abandonner, puisque son invisible présence nous rendra plus sensible le souvenir délicat que conserveront d'elle tous ceux qui honoreront son départ pour le monde invisible où son apostolat terrestre va recevoir sa meilleure récompense.

En nous inclinant pieusement devant son cercueil, nous ressentons la joie pure de la compter, pour toujours, parmi les spirites sincères et fervents qui ont droit, comme les Maîtres vénérés dont ils furent les disciples et les continuateurs, à la reconnaissance et au souvenir ému de ceux qui restent ici-bas et qui s'efforcent de suivre leurs traces pour mériter d'être, comme eux, admis après le séjour terrestre, dans le clair et lumineux séjour de la divine Sagesse.

Le Comité de l'Union Spirite Française.

Les obsèques

Les obsèques ont eu lieu le mercredi 30 juin, au milieu d'une nombreuse assistance qui témoignait des liens profonds d'amitié que Mme Lefrère avait su créer autour d'elle.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Pantin-Parisien où trois discours spirites furent prononcés, celui de M. Ménessier, secrétaire du « Groupe Lumen », qui fit l'éloge de Mme Lefrère, celui de M. Henri Regnault, au nom de l'U.S.F. et celui de M. André Dumas, au nom de la *Maison des Spirites*. Seul ce dernier discours nous est parvenu, nous le reproduisons ici :

Mesdames et Messieurs,

Je m'associe, au nom de la « Fondation Jean Meyer » et du Groupe des Jeunes, « Juventute », à l'hommage rendu à Mme Lefrère et au témoignage de sympathie qui est apporté à ses proches, en cette douloureuse circonstance.

Cette tombe, pourtant, n'est pas une fin, mais un commencement.

Grâce aux recherches psychiques, à l'étude et à la propagande desquelles Mme Lefrère s'était consacrée, la mort ne nous apparaît pas comme l'anéantissement définitif, mais comme une autre forme de la vie, comme le prélude d'une activité plus riche, plus étendue, plus intense, plus complète, de l'Esprit.

Nous savons que le berceau et la tombe ne limitent pas la vie humaine, que l'un et l'autre ne sont que des étapes de la vie éternelle et ne font que marquer le rythme alterné de la progression continue de l'Etre humain.

Nous savons que « naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la Loi ».

C'est pourquoi nous devons nous efforcer de surmonter la tristesse qui est toujours liée au départ, pour un grand voyage, d'une personne chère.

Et puisque nous savons que la Pensée est une vibration puissante susceptible d'aider efficacement ceux qui sont libérés du corps matériel, nous devons tous élever, vers l'amie qui vient de nous quitter, nos pensées de sympathie, d'affection fraternelle.

Aux membres de sa famille, qui pleurent son départ, permettez-moi de dire : « Courage ! Esprit familier, aide spirituelle, elle vous inspirera aux heures d'épreuve, vous guidera, vous conseillera ».

Je suis sûr que, collaboratrice invisible, elle continuera à participer à nos travaux, à nos efforts, pour donner à l'Humanité, plus qu'une grande Espérance, mais une Certitude : la certitude de l'Immortalité.

Mme Lefrère, chère amie, je suis certain que vous nous entendez, que vous êtes ici, parmi nous, pour consoler les vôtres !

Et nous vous disons : « Au revoir, à bientôt. »

Les Livres

Pour être maître de soi, par Georges Saviard (un volume, 8 frs. Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris, 16e).

Je recommande très vivement à nos lecteurs cette brochure composée par notre ami Georges Saviard et préfacée par le Docteur Neuberger.

Par ce petit traité d'autothérapie, sans termes techniques ou trop savants, l'auteur met à la portée de tous une méthode claire et logique non seulement du contrôle et de la maîtrise de la volonté, mais aussi les moyens simples et non onéreux de se préserver des maladies et de lutter contre elles. Quelques conseils d'hygiène respiratoire, la procédure à suivre pour conduire le fluide vital, le long du réseau du système nerveux, vers les parties lésées ou engourdies de l'organisme, là est tout le secret de cette méthode que l'auteur a expérimentée avec succès sur lui-même.

Rien de charlatanesque, pas de formules magiques ni d'orémus, simplement un peu de persévérance dans l'effort et quelques pratiques journalières faciles à suivre par tous ; que ceux qui veulent conserver ou retrouver la santé et la force morale lisent attentivement cette brochure ; qu'ils la relisent souvent, ils ne regretteront ni leur temps, ni leur peine et seront alors heureux de joindre leurs félicitations à celles que j'adresse à l'auteur pour le travail utile qu'il a accompli.

L. PÉJOINE.

Echos

UN SAGE AVIS DE CONAN DOYLE

Les « *Dimanches de la Femme* »(6-6) insèrent la relation de ce fait :

Conan Doyle junior, fils du célèbre auteur de *Sherlock Holmès*, était sur le point d'acheter une auto et ne savait laquelle choisir des deux voitures qui lui étaient présentées : une rouge et une bleue. Il prit le parti de consulter l'esprit de son père par l'intermédiaire d'un médium.

« Achète la voiture bleue, conseilla l'écrivain défunt, car, dans le cylindre gauche de l'automobile rouge il y a une félure dont tout le monde ignore l'existence. »

Conan Doyle junior se décida donc à faire l'acquisition de l'auto bleue, mais entre temps cette dernière avait été vendue.

Pour la seconde fois, il fit appel à l'esprit de son père qui, toujours par l'intermédiaire du médium, lui répondit : « Attends un peu et téléphone demain au propriétaire de la voiture bleue. La situation financière de cet homme va se trouver soudainement changée et il sera enchanté de te céder l'auto dans trois jours. »

Les événements donnèrent raison à l'esprit de l'écrivain et Conan Doyle junior entra en effet en possession de la voiture bleue trois jours plus tard.

Quelques semaines s'écoulèrent et un beau jour Conan Doyle fit par hasard la rencontre du vendeur d'autos.

— Je suis bien content, monsieur, lui dit alors le marchand, que vous ayez acheté la voiture bleue ; figurez-vous que je viens de découvrir une félure au cylindre gauche de l'automobile rouge. »

SUPPLIQUE D'UNE AME EN PEINE

« *L'Eclaireur du Soir* » (Nice) rapporte cette manifestation de l'Au-Delà :

Une surprenante aventure vient d'advenir à de braves paysans du Gard, qui exploitent, entre Rochefort-du-Gard et Estézargues, une petite ferme, la ferme de l'Estagnon.

L'autre nuit, vers une heure, la petite Thérèse Penado, âgée de 15 ans, qui y habite avec ses parents, entendit trois coups frappés sur le plancher de sa chambre et s'éveilla en sursaut.

Apeurée, elle appela son père et sa mère, qui accoururent dans la pièce, où une veilleuse brûlait au pied d'une statue de Saint-Antoine-de-Padoue.

Et, devant la famille stupéfaite, s'éleva la voix d'une ménagère, Mme Elvire Lopez, décédée quatre ans auparavant :

« Thérèse, disait-elle, c'est Elvire qui te parle. Je te demande, moi qui suis morte dans la pièce voisine, de faire dire, à l'église de Rochefort, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, une messe à ma mémoire ! »

Après avoir prié toute la nuit, la famille Penado s'en alla le lendemain au village voir le curé et, le dimanche suivant, une foule immense assista à l'office dit à la mémoire de la défunte.

Le soir, à l'heure où la famille Penado allait se coucher, trois coups retentirent à nouveau et la voix d'Elvire se fit entendre :

« Je vous remercie, mes amis, et je vous attends dans l'éternelle félicité. »

Dans toute la région il n'est bruit que de cette curieuse aventure et la ferme de l'Estagnon reçoit tous les jours d'innombrables visites.

SEANCES SPIRITES PAR LA RADIO EN AUSTRALIE.

Le médium américain Arthur Ford a visité tout récemment l'Australie où il a donné des séances expérimentales publiques. Plusieurs ont été radio-diffusées au fur et à mesure qu'elles se déroulaient. Un grand magazine illustré : « *Woman* », a publié le 8-4-37 un magnifique article sur les résultats d'une séance radio-diffusée : Le 6-4-37, dans le hall de l'assemblée presbytérienne, le médium donna 21 messages spirites, dont 14 ont été reconnus exacts. Des 7 restants, 5 ont été reconnus, mais n'ont pas encore donné un acquiescement total à ce jour.

Le plus étonnant peut-être de ces messages spirites fut celui que reçut Mrs Chapman, venant de son neveu, Clyde Hetherington, enfant unique appelé familièrement *Clem.* L'accent de vérité de cette communication a convaincu la mère de la réalité de la manifestation de son fils bien aimé. C'est autour de la radio, crayons et papier en mains, que la famille perçut la voix de Clem, lequel donna des précisions stupéfiantes qui calmèrent la vive douleur des parents sur leur enfant tué à un passage à niveau en automobile. Chose curieuse : Clem, décédé à l'hôpital se manifesta dans un autre hôpital, au chevet de la sœur d'un ami qui fut blessée dans le même accident.

D'autres messages spirites, non moins convaincants, ont été confirmés par des auditeurs de la radio, notamment par le Dr Howard Greenwell (manifestation d'un noyé), Mrs Olive Stevens (manifestation de Nr. Pettigrew et de son père), etc... A peu près tous les messages spirites ont été publiés dans le grand organe australien « *Woman* » après cette séance de démonstration médiumnique par la radio. Quand les spirites français auront-ils enfin, comme à Cuba, au Brésil, en Australie, le droit d'accès à la radio pour leurs études et recherches ? A quand la fin de cette injustice qui exclut de la radio certains éléments et accueille les autres régulièrement et bénévolement ?

LA PROPAGANDE SPIRITE ET LA METHODE RATIONNELLE.

Sous le titre : « Méthode rationnelle », « *Jornal Espirita* » (XIX, 10) rappelle les erreurs de propagande spirite : Un Professeur de l'Ecole des Arts et Métiers de Porto-Alègre, ayant été introduit dans une séance de matérialisations, sans aucune préparation, put embrasser son fils matérialisé. Mais la commotion qu'il en ressentit, l'obligea à garder le lit une quinzaine de jours. Si un Professeur et Ingénieur est à ce point ému, que penser des ignorants qui se jettent dans les pratiques spirites comme tout le monde entre dans un moulin ?

Notre confrère cite le cas d'un Professeur de la Faculté de Médecine de Porto-Alègre qui, veuf, voulait, et tout de suite, expérimenter. Il lui fut conseillé de se préparer d'abord, de lire les ouvrages *ad hoc*, d'étudier la phénoménologie médiumnique, etc... Il lui fut allégué que, Professeur de chirurgie, il ne pouvait introduire dans sa clinique n'importe qui, sans risquer des jugements erronés sur son art. sur les guérisons des mutilés, etc... Ce Professeur fut particulièrement sensible à ce langage à la fois prudent et scientifique, et du coup se montra sympathique au spiritisme.

Nous croyons que c'est là, en effet, la bonne méthode : Défions-nous des gens pressés qui, en une séance improvisée, en dix ou vingt minutes, veulent décider du sort à faire au spiritisme ! Folie, ce procédé ! Folie !

A PROPOS DE MIRACLES

On connaît la propension de certaines gazettes — malgré la résistance du Haut-Clergé — à tout convertir en « miracles. » « *Rosendo* » (p. 180), de Cuba, commente ainsi les larmes de sang d'une fillette de Montpellier, dont le cas a été rapporté avec force détails par toute la presse.

« On a enregistré un cas de plus : Une fillette de 11 ans, à Montpellier, qui versait plusieurs fois le jour des larmes de sang. Miracle ou mystification ? Ni l'un, ni l'autre. Un simple phénomène biologique que la science explique parfaitement. Le cas ayant été étudié par la « Société de Médecine » de Montpellier, le Dr Jejean a jugé qu'il s'agissait là d'un événement endocrino-sympathique.

« Il s'agissait tout au plus d'une hémorragie de la conjonctive, de caractère secondaire. La fillette se trouvait en période pré-menstruelle : Les menstrues terminées, tout se termina et les larmes de sang disparurent. Cest ainsi que beaucoup de miracles peuvent s'expliquer... »

Ce commentaire fut publié aussi par « *A Verdad* », organe de Rio-de-Janeiro.

LES CHIENS PARLANT DANS LE MONDE,

L'article publié sur ce sujet dans « *The Two Worlds* » a visiblement agacé quelques batteurs de monnaie de l'antispiritisme professionnel ; notre confrère britannique leur a répliqué avec humour plus qu'avec humeur.

Voici « *Der Spiegel* » (p. 96-97) qui, à son tour, publie un article de la baronne von Freytag-Loringhoven, à Weimar, qui va agacer encore plus les professionnels de l'antispiritisme.

Il y a 82 chiens parlants en Allemagne et dans le reste du monde, éduqués (non dressés) par 53 amis des bêtes. L'éducation d'un chien, selon l'auteur, est facile : En 2 heures réparties en 4 jours, il apprend l'alphabet et communique aisément avec les hommes dont la fréquentation lui a appris une foule de choses, même abstraites. Il faut — toujours selon l'auteur — encourager beaucoup le chien, lui faire confiance, il est fort sensible à la flatterie, tient à être le plus célèbre (*sic*) et dédaigne même ses collègues (*sic*), chiens restés chiens. Nous devinons ce que la suffisance peut tirer d'ironie et de saillies de telles déclarations...

Selon la baronne V. Freytag-Loringhoven, les chiens savent presque toutes les choses humaines : Il ne leur manquerait que la parole pour le prouver. Une mémoire prodigieuse, une attention concentrée, seraient leur apanage. L'auteur a éduqué 9 chiens en 10 ans et doit donc savoir ce qu'elle dit. A certains égards, l'élève chien serait plus capable que l'élève enfant. Cependant certains chiens sont incapables de tout perfectionnement, une certaine personnalité s'affirme souvent en eux.

Le ton général de cet article est-il trop optimiste ? Le chien éduqué ne serait-il pas un « médium » reflétant l'intelligence des questionneurs ? « *Der Spiegel* » commence une enquête en Allemagne sur les résultats que le public obtiendra avec de nouveaux chiens parlants. Après les chevaux d'Elberfeld, les chiens de Weimar et autres lieux...

LES ECOLES SPIRITES AU BRESIL

Un peu partout, les spirites brésiliens ont édifié des écoles. La « *Revista Espirita do Brasil* » (p. 12) s'occupe des 4 écoles de la « Ligue Spirite du Brésil » qui ont 400 élèves inscrits : Ecole Allan Kardec, Ecole Bezerra de Menezes, Ecole Léon Denis, Ecole Vianna de Carvalha. Les cours étant doublés, c'est en réalité de 8 écoles qu'il faudrait parler. Le fonctionnement de ces si utiles établissements n'est possible qu'au prix de gros sacrifices. D'abord à cause de l'indifférence de ces spirites que le Professeur Léopold Machado fustigea dans « *Reformador* », et qui ne se dérangent même pas « quand il pleut ! », mais qui vous parlent de rénover le monde

Mais surtout, c'est la foule d'efforts dispersés qui paraît compromettre le succès des œuvres de bienfaisance spirites au Brésil : Chaque spirite, chaque cercle, chaque association entendent avoir leurs propres œuvres. D'où moyens réduits et portée médiocre des institutions.

Un effort de coordination semble s'imposer.

SULYAC.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

L'U.S.F. a pour but la coopération fraternelle des Spirites isolés ou constitués en groupes pour l'étude et la propagation de la Science et de la Philosophie spirites et la mise en pratique des principes de solidarité qui s'en dégagent.

Elle se compose :

1° De membres *adhérents*, acquittant une cotisation annuelle de 10 francs ;

2° De membres *titulaires*, versant une cotisation *minimum* de 10 francs par an pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 250 fr. Le titre de membre *titulaire* est accordé après deux ans d'adhésion.

3° De membres *bienfaiteurs*, versant une cotisation annuelle de 50 francs, pouvant être rédimée par un versement une fois fait, de 500 francs ;

4° De *Sociétés* ou *Groupes affiliés*, contribuant à ses charges en proportion du nombre de leurs membres cotisants (un franc par membre).

Les cotisations et contributions sont payables par anticipation, dès le mois de janvier.

Pour tout envoi de fonds, user de préférence du chèque postal, Compte : Paris 271.99.

Le Bulletin de *l'Union Spirite Française* « *Survie* », organe officiel des Spirites de France et des Colonies, est publié sous le contrôle du Comité de l'U. S. F.

Le Service est fait gratuitement à tous les adhérents.

ABONNEMENT SEPARE : France et Etranger, 10 francs.

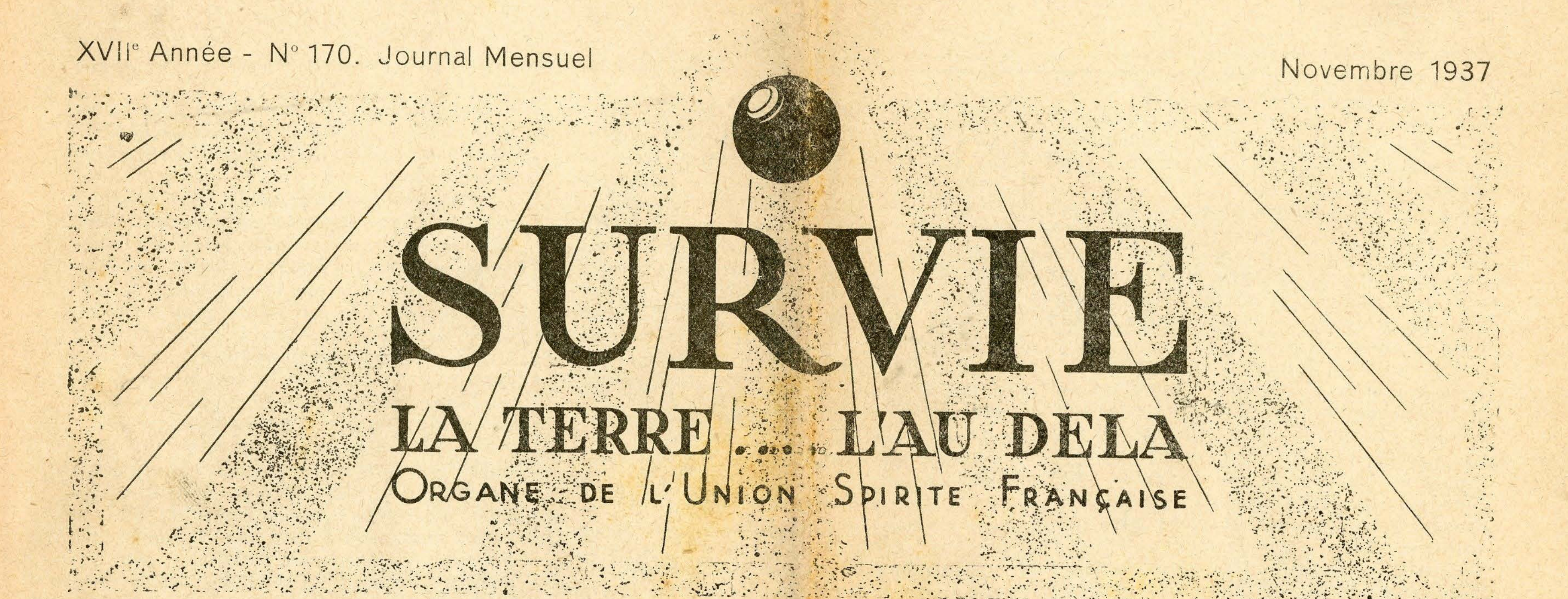
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire au Secrétariat général, 8, rue Copernic, Paris (16e).

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Imprimerie Gaston Cagniard
Château-Thierry

XVII[e] Année - N° 170. Journal Mensuel

Novembre 1937



Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Général : 8, rue Copernic, PARIS-XVI[e]
Cotisation donnant droit au Bulletin : un An 10 francs
Compte Chèques Postaux : Paris 271-99

Les Œuvres de Dieu

Le ciel, c'est l'espace entier qui nous environne de toutes parts et à travers lequel la planète terrestre court du reste avec la vitesse magnifique de 650.000 lieues par jour. (1)

Ainsi donc il n'y a ni haut ni bas absolus dans l'univers ; par conséquent ni droite ni gauche, ni aucune position absolue. La Terre est une sphère isolée dans l'espace, et cet espace s'étend à l'infini dans tous les sens et tout autour d'elle.

A l'infini... ! Essayez d'approfondir le sens exact de ce mot; supposons que, voulant mesurer cet infini, vous partiez de la Terre comme point de départ et que vous vous dirigiez vers un point quelconque du ciel. Eh bien ! quel que soit le point de l'espace vers lequel vous vous dirigiez, en ligne droite, et sans jamais interrompre votre course, — lors même que vous vous enfonceriez dans cet espace avec la vitesse de la lumière (77.000 lieues par seconde), ou plus rapidement encore si vous osez le concevoir, — vous pourriez... écoutez !... vous pourriez voler pendant des années entières avec cette vitesse prodigieuse, pendant des siècles entiers, des siècles de siècles... et vous n'atteindriez jamais, *jamais*, aucune limite à cette immensité...

A mesure que les abîmes se refermeraient derrière vous, d'autres abîmes s'ouvriraient en avant, perpétuellement, sans fin ni trêve, quel que soit le nombre des siècles accumulés en votre voyage ; sans cesse l'immensité resterait béante, et vous épuiseriez plutôt la série des siècles possibles, vous absorberiez le temps, vous vous identifieriez avec l'éternité, plutôt que de vaincre cette puissance de l'infini, qui, inaccessible, fuirait éternellement devant vous en se riant de votre ardente poursuite. En réalité, votre long et incommensurable voyage serait identiquement comme si vous étiez resté dans le repos le plus complet. Devant l'infini, vous n'auriez pas avancé d'un seul pas.

Quand on songe au nombre des étoiles, aux distances qui les séparent les unes des autres, à l'étendue des nébuleuses et à leur éloignement réciproque : quand on essaie de voir clair dans cette immensité innommée; quand, par delà les mondes, on retrouve sans cesse d'autres mondes, et qu'au delà de ceux-ci de nouvelles créations s'ajoutent sans fin aux précédentes : quand devant nous, atomes, on voit l'infini s'entr'ouvrir... on sent frissonner son âme au fond de l'être et l'on se demande, avec une curiosité naïve et terrifiée, ce que c'est qu'un tel univers qui grandit à mesure que nos conceptions s'étendent, et qui, lors même que nous épuiserions toute la série des nombres pour exprimer sa grandeur, se trouverait encore infiniment au-dessus, et envelopperait nos approximations tout entières, comme l'Océan fait d'un grain de sable qui tombe.

Mieux instruit que le moyen âge, qui ne savait voir dans les planètes que des étincelles ambulantes, nous possédons aujourd'hui, de sciences certaines, cette vérité fondamentale : si nous ne touchons pas de nos mains les mondes qui nous avoisinent, nous les touchons du moins de nos regards. Nous les connaissons, comme le navigateur connaît, sans avoir besoin d'y descendre les contrées entre lesquelles il passe : il n'en distingue ni les habitants, ni les cultures, mais il les imagine, d'après les conditions géographiques qu'il observe : c'est aussi ce que nous faisons à l'égard des planètes ; nous mesurons leurs continents, leurs mers, leurs montagnes; nous connaissons leurs atmosphères, leurs climats, leurs saisons ; elles sont pour nous ce qu'eût été l'Amérique s'il nous avait été donné de l'apercevoir de loin avant d'être en état de franchir l'intervalle qui sépare de nous ce nouveau monde et d'entrer ainsi en alliance avec lui. Bref, nous ne pouvons les définir qu'en nous les figurant comme des Terres d'un archipel flottant dans lequel se trouve compris l'îlot où nous sommes présentement fixés. Ainsi, la croyance à une seule terre est désormais détruite et va se détruisant de plus en plus, à mesure que de nouvelles lumières astronomiques prennent naissance.

En même temps que l'astronomie ne cesse de nous agrandir le ciel, la géographie ne cesse de nous rétrécir notre monde. Le moyen âge a pu se contenter de cette terre inexplorée, perdue dans le vague, sans autres bornes apparentes qu'un océan inconnu ; pleine de fables et de mystères ; elle se présentait alors aux imaginations comme une sorte d'immensité. Mais, pour nous, aujourd'hui, qu'est-ce que la terre ? Un globe que nous roulons, pour ainsi dire, entre nos mains, sur lequel notre compas se promène à volonté, dont nous avons presque épuisé tout le détail, qui, disproportionné dès à présent à l'ambition de nos voyageurs, ne sera bientôt plus qu'un jouet pour les touristes.

Le Ciel.

La Terre fait partie, comme vous le savez, d'un système de monde dont le soleil est le centre. Représentez-vous, planant au sein de l'étendue, un boulet de canon. A différentes distances, autour de ce boulet, quatre grains de plomb : Mercure, Vénus, la Terre et Mars. Plus loin, quatre balles : Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. Ces grains et ces balles, tournent autour du boulet. Tel est, en somme, le système planétaire. Seulement, les quatre grains de plomb sont gros comme la Terre ou un peu moins; les balles sont mille ou 1.400 fois plus grosses encore; et le boulet est un million et demi de fois plus volumineux que la dite Terre. Ce système est suspendu en équilibre dans l'espace. Qui le soutient? le réseau invisible de l'*attraction* universelle. Est-il en repos? non. Il gravite, ou, ce qui est la même chose, il tombe. Il tombe dans l'abîme infini. Le système solaire tombe avec une vitesse évaluée à deux lieues par seconde, plus de 7.000 lieues à l'heure, plus de un million de lieues par semaine et 60

(1) Une lieue équivaut à 4 km.

millions de lieues par an. Nous avons vu plus haut que nous pouvons tomber éternellement sans craindre de heurter le fond de l'infini.

En résumé, l'univers consistait, aux yeux de la Chrétienté du moyen âge, en un appareil de douze sphères, emboîtées les unes dans les autres ; y compris celle de la terre placée au centre ; et englobant elle-même dans ses profondeurs les cavités des limbes, du purgatoire et de l'enfer.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette fabuleuse machine. L'astronomie moderne, est-il besoin de le rappeler, l'a cruellement brisée : elle a fait voler en éclats ces voûtes grossières, dissipé les eaux qu'on y avait déposées, dispersé à toute distance, dans l'étendue la parure d'étoiles qu'on avait attaché à leurs parois, et, chose plus merveilleuse encore, transformé en terres et en soleils ces scintillantes mouchetures. La terre, délivrée de son chimérique entourage a été dépossédée du même coup de la position centrale, que l'impéritie de nos pères lui avait fait usurper. L'infirmité de notre vue s'est dissipée comme par enchantement et nous avons aperçu, en levant les yeux vers le ciel, un spectacle magnifique au milieu duquel les hommes avaient vécu jusqu'à nous sans en avoir l'idée. L'univers s'est ébranlé et transfiguré, nous avons senti qu'au lieu d'être immobile, le monde sur lequel nous sommes fixés flottait dans l'étendue ; *en promenant nos regards autour de nous, nous avons vu d'autres mondes*, pareils au nôtre, échauffés et éclairés par le même soleil, naviguer de conserve avec lui et nous avons mesuré leurs dimensions, étudié la durée de leurs jours et de leurs nuits, calculé jusqu'à la pesanteur de leur substance, il ne nous a manqué que de trouver le moyen de nous mettre en relation avec eux et nous pouvons nous figurer sans déraison que notre postérité saura peut-être un jour le conquérir. Les étoiles en devenant des soleils, ont reculé devant nos yeux confondus par tant de grandeur, jusque dans les profondeurs où notre compas n'est plus en état de les atteindre ; les mobiles les plus rapides que nous ayons sur la terre, nos boulets de canon qui nous paraissent marcher comme la pensée, demanderaient des millions d'années pour arriver aux plus voisines ; nous ne saurions seulement les compter ; plus nous pénétrons dans l'espace, plus nous en découvrons.

Quelles sont les conditions d'existence que présentent à leurs habitants ces milliards de résidences ? Que de diversités sous les feux de ces lointains soleils, dans les destinées des personnes, dans les gouvernements des sociétés, dans l'étendue et la rapidité des inventions? Quelle vanité sommes-nous, nous qui pensions n'avoir besoin pour connaître l'histoire de l'univers, que de connaître la nôtre.

Et non seulement tout cela est divers, tout cela est variable. Rien n'est fixe. Les mondes sont dans une activité et un changement continuels. Le Ciel d'aujourd'hui n'est pas le même que celui d'hier et celui de demain n'aura jamais eu son pareil.

L'impulsion primitivement communiquée par la volonté du Créateur et la force de gravité qu'il entretient, animent tous les astres, et les jeux de leurs balancements sont infinis. Une combinaison qui se produit en amène une autre qui ne s'était pas encore vue; et chaque soleil, soumis à des influences sans cesse différentes, lancé dans une route dont les circonvolutions ne se répètent jamais, tourne comme nous tournons nous-mêmes dans notre orbite, autour d'autres soleils, obéissant eux-mêmes à l'attraction d'autres centres. Abstraction faite des proportions de la grandeur et de la durée, ce sont, de toutes parts, des tourbillons semblables à ces tourbillons de poussière que le vent soulève dans nos champs, et promenés de même dans les champs infinis par le souffle de Dieu.

REMY

De la Spirale

Einstein a bouleversé le monde savant en démontrant que, dans la nature, la ligne droite n'existait pas, et, particulièrement, que la lumière ne se propageait pas en ligne droite : tout mouvement (et rien n'est immobile) déterminerait une trajectoire courbe qui, en dernière analyse, serait la ligne de plus grande pente, la ligne la plus courte dans le temps et dans l'espace : ce que les mathématiciens appellent une *géodesique.*

Mais quelle est la forme la plus générale de ces courbes universelles ? Certains (dont l'antiquité nous donne de curieux exemples) ont pensé au cercle ou a une courbe fermée, soit ellipsoïdale soit de fragments paraboliques ou hyperboliques : trajectoires relatives de certaines comètes.

Un exemple simple montre que la courbe est plus compliquée que l'apparence sensible : considérons, pour un instant, la masse de la terre réduite à un point ; son centre de gravité. Au bout d'un an de transmission autour du soleil, ce point aura, relativement, semblé décrire une courbe fermée ; une éclipse dont le soleil serait un des foyers géométriques. Mais le soleil n'est pas immobile et entraine à sa suite la terre dont le centre de gravité se sera déplacé parallèlement à la trajectoire du soleil. Donc, le résultat, en ne considérant que ce simple double mouvement « soleil-terre », représente une ligne en spirale autour de la trajectoire décrite par le soleil, mais dont le rayon vecteur varie nécessairement.

Ce raisonnement s'étend à tous les satellites des astres, à toutes les planètes de tous les soleils qui illuminent notre ciel merveilleusement étoilé.

En s'élevant d'un échelon dans l'infinité des mouvements sidéraux, le monde solaire tout entier forme une province de la Voie Lactée, qui, suivant l'ingénieuse conception de nos astronomes actuels, se présente à nos yeux comme une immense traînée de mondes lumineux ou éteints, s'étendant, elle aussi, dans l'espace, sous la forme d'une spirale, que nous apercevons parallèlement à son axe, tout comme nous apparaissent les mystérieuses nébuleuses.

L'interprétation des théories d'Einstein a amené l'astronome Nordmann à concevoir l'univers comme une immense goutte d'éther renfermant tous les mouvements sidéraux ; sorte de galette d'épaisseur très faible par rapport à la circonférence latérale. Mais alors, ne peut-on pas penser à l'existence d'un centre fixe idéal de cette goutte où, suivant l'expression mécanique de la science, tous les corps semblent *tomber* ; véritable centre unique d'attraction universelle ?

La ligne spiraliforme n'est pas seulement caractéristique des mouvements des astres, elle apparaît, mais modifiée, dans les ondes de ce que les physiciens ont appelé « fluides » ; vibrations de la matière ; ondulations de l'éther ; soit électriques, magnétiques, lumineuses, sonores ; radiations ; ondes en sinussoïdes avec leurs nœuds et leurs ventres ; et toute la gamme des diverses longueurs dont quelques nombres seuls ont échappé à notre inlassable curiosité.

Les plus récentes découvertes scientifiques décomposent toute matière en atomes constitués par des éléments électriques appelés *Electrons* qui jouissent de mouvements analogues à ceux des microbes, des plastides vivants, mais infiniment plus rapides et formant un véritable système solaire autour de l'un deux : de l'infiniment petit à l'infiniment grand, mêmes mouvements, mêmes lois ; unité grandiose et admirable....

En fidèle copiste de la nature, l'homme n'a-t-il pas, lui aussi, réalisé, comme mouvement le plus parfait : la spirale ; par l'hélice ? (vis, vrille, etc.), les mouvements de propulsion des poissons et des oiseaux ne sont-ils pas hélicoïdaux ?

A cette loi semble échapper l'homme dans ses mouvements propres, volontaires, mais, dans le monde moral, il y a une sorte d'assimilation à la spirale.

Victor Margueritte, dans un de ses récents romains, a écrit :

« Le progrès ? Il faut être aveugle pour « prétendre que c'est un cercle fermé, dans « lequel l'humanité tourne, en repassant « toujours par les mêmes endroits. Non, « la route qui va vers l'avenir n'est pas « semblable au symbole des religions mortes, au serpent qui se mord la queue. « Elle tourne, sans doute, mais elle monte... « c'est une *spirale*.... On croit, parfois, au « parallélisme des lacets, refaire le même « chemin. Erreur ; on s'avance, on s'élève.... »

De même que les mondes se précipitent en immenses spirales vers un but qui nous échappe, de même les âmes traversent, en spirales éternelles, l'au-delà insondable, mais inconcevable...

Renouant les traditions hindoues, le Spiritisme, seule de toutes les hypothèses actuelles, a entrevu cette forme des existences successives dans la course fatale au progrès, au mieux être, c'est-à-dire à l'acquisition du bien intégral, semblant fuir sans cesse devant nous, sorte de limite mathématique dont on s'approche sans cesse sans qu'on semble devoir l'atteindre jamais... Ce but, ne serait-il pas le même que celui des mondes, ce centre unique d'attraction universelle. Serait-ce le Paradis promis par toutes les religions anciennes et actuelles ? L'idéal du beau, du bien et du vrai ? commun à toutes les âmes. Le lieu où toute justice se réalise, où les bons épurés par une succession infinie de purgatoires, atteignent enfin le but final du progrès dont nous possédons tous l'idée innée, la soif ardente ?

Cette loi du progrès n'est-elle pas universelle? Depuis les évolutions de la plante microscopique, de l'animal plastide, jusqu'au travail incessant de l'homme, tous

cherchent à s'adapter au milieu extérieur, selon leurs besoins, pour le mieux être, en un mot, en tendant vers le bonheur physique et moral.

La course éternelle de l'âme humaine est l'*Asymptote* de la seule ligne du Cosmos qui soit *droite;* la trajectoire du progrès social, de l'attraction divine...

Félix FERRY

Les livres

UN GRAND DISCIPLE D'ALLAN KARDEC : GABRIEL DELANNE, par Paul Bodier et Henri Regnault (Editions Jean Meyer), une brochure de 95 pages : 3 francs.

Dans « Survie » d'avril, M. Péjoine, le très actif secrétaire général de la « Fédération Spiritualiste du Nord » a donné une très bonne analyse de cette captivante brochure de nos amis Paul Bodier et Henri Regnault, par laquelle ces éminents auteurs font connaître ce que fut la vie, l'apostolat, l'œuvre de l'un des chefs respectés du Spiritisme moderne.

Aujourd'hui, il nous est agréable d'insérer une opinion autorisée sur Gabriel Delanne, écrite par l'un des nôtres, M. Louis Maillard, qui fut lui aussi parmi les intimes du Maître. Sa lecture incitera certainement tous les membres de l'U. S. F. à acquérir la brochure qui contient une si puissante leçon :

« Nous devons un tribut d'admiration et de gratitude à ceux qui ont donné au Spiritisme, la seule forme sous laquelle il peut vivre et se développer, la forme positive et scientifique. Ce fut là le constant souci de Gabriel Delanne, comme d'ailleurs, d'Allan Kardec, dont il continua l'œuvre en la faisant bénéficier des connaissances précises acquises au cours de ses études d'ingénieur.

Son éloignement de toute mystique n'excluait pas pourtant une grande bonté, rayonnante sur ses traits malgré les ravages de la souffrance, et qu'ont pu apprécier tous ceux qui l'ont approché. J'ai eu l'honneur d'être de ceux-là, de trouver auprès de lui la certitude consolatrice qu'au cours d'une douloureuse épreuve j'étais venu lui demander. Combien d'autres comme moi lui doivent une affectueuse reconnaissance. Car nombreux étaient les visiteurs qu'il accueillait, et qui pouvaient mesurer la valeur et le bien-fondé de ses enseignements à l'étendue de son scepticisme.

« C'est, en effet, par un étrange abus que certains considèrent le Spiritisme comme le produit d'une crédulité naïve et mal informée. S'ils avaient pris la peine de converser un seul moment avec Gabriel Delanne, ils se seraient immédiatement aperçus de la critique serrée et impitoyable à laquelle il soumettait les faits. Pour trouver grâce auprès de lui, il fallait qu'une manifestation présentât des caractères résistant à une analyse minutieuse. Son opinion, et il l'a souvent exprimée, était que les faits d'origine nettement spirite sont relativement rares, et que bien plus nombreuses sont les observations qu'on doit rapporter à l'animisme.

« Il se plaisait un jour à me raconter en souriant (car malgré ses souffrances physiques, il avait conservé sa gaîté) qu'après la parution de ses « Recherches sur la Médiumnité », une lectrice, évidemment peu en état d'en apprécier la méthode critique, était venue le féliciter du livre qu'il venait d'écrire « contre le Spiritisme » !

L'esprit de rigueur qui l'animait rend d'autant plus précieuses les conclusions positives auxquelles il se ralliait. Et nous devons savoir gré à MM. Paul Bodier et Henri Regnault d'avoir soigneusement recueilli les renseignements qu'ils ont pu se procurer sur la vie de cet homme excellent et modeste, dont l'œuvre a fait et fera tant de bien. Ses ouvrages ont leur place marquée dans la bibliothèque de tous ceux qui sur les problèmes de la vie et de la mort, recherchent non pas des affirmations dogmatiques et doctrinales, mais des solutions obtenues sans jamais s'écarter de la plus haute probité intellectuelle.

L. MAILLARD.

GUIRLANDE, poèmes de la Nature, par Mme Misset-Hopès, (Editions de la Revue « Terres Latines », Bruxelles, prix: 12 fr.).

Les éditions de la Revue « Terres Latines », à Bruxelles, viennent de faire paraître un livre charmant que nous avons le plaisir de recommander à tous nos lecteurs.

Qui donc oserait soutenir que la poésie est morte et que les poètes se sont renfermés dans leur tour d'ivoire, quand à notre époque si troublée, si inquiète, nous voyons surgir un petit recueil de délicieux poèmes comme celui que nous donne Mme Suzanne Misset-Hopès ?

Mme Suzanne Misset-Hopès n'est point une inconnue pour les spirites. Bien des fois, déjà, nous avons pu lire, dans les divers journaux et revues spiritualistes, de belles et touchantes poésies, d'une pureté classique toute de mesure et d'harmonie.

Le coquet et exquis recueil présenté aujourd'hui au grand public, ravira tous les amis de la belle poésie.

Avec un charme délicat et un art sans pareils, Mme Suzanne Misset-Hopès sait bercer l'âme humaine et la faire communier intimement avec la Nature et la Pensée divine.

Je demande pardon à l'auteur de ma liberté à son égard, mais je ne peux mieux faire que de transcrire ci-dessous un des petits poèmes pris dans l'écrin merveilleux si gracieusement offert à notre admiration. Ce n'est point déflorer l'œuvre si belle, mais en faire jouer un rayon d'or qui descendra lumineusement sur chacun pour l'enchanter et éveiller son désir de connaître l'œuvre entière.

PAUL BODIER.

LE GUI

Toi, qui viens à l'An neuf rendre un courtois hommage,
D'avoir perdu l'asile heureux des vieux pommiers
Ou le faîte berceur des mouvants peupliers,
Que pense ton sévère et verdoyant feuillage ?

Va, ne regrette rien, touffe de gui sauvage,
Nos toits sont, en ces jours, doux et hospitaliers,
De tes perles d'argent nous faisons des colliers,
Puisqu'on dit que de toi le bonheur se dégage.

Pour ta perpétuelle et troublante verdeur
Ne te cueillait-on pas, jadis avec ferveur
Au seuil de l'An nouveau dans les forêts celtiques ?
Gui sacré, le Passé peut émouvoir encor,
Conte-nous les beautés des fêtes druidiques
Sous la lune pareille à la faucille d'or !

Suzanne MISSET-HOPES.

Maison des Spirites

A chaque jour suffit sa peine... Mais ce n'est que par l'effort obstinément poursuivi que l'on peut atteindre à d'heureux résultats. C'est ainsi que les jours sont bien remplis à la Maison des Spirites où une organisation nouvelle va permettre aux amis et aux visiteurs de la Fondation Jean Meyer d'assister à des réunions instructives, de bénéficier de captivantes leçons présentées en des causeries et conférences extrêmement variées par des orateurs de talent. M. André Dumas, Secrétaire Général de la «Maison des Spirites » a commencé, le 9 octobre dernier, des « entretiens » sur : L'EVOLUTION DE L'HOMME (Origines, Nature, Devenir). Sur ce thème, il poursuivra dans cet ordre son développement :

Le 20 novembre, à 15 heures : *L'Evolution Universelle* (La Genèse des Mondes).

Le 4 décembre, à 15 heures : *L'aurore de l'espèce humaine.*

Le 18 décembre, à 15 heures : *L'Evolution mentale de l'Humanité* (Des Religions primitives à la Science Moderne).

Le 8 janvier, à 15 heures : *La Personnalité Humaine* (L'Etre Subconscient).

Le 22 janvier, à 15 heures : *Le Pouvoir plastique de la pensée.*

M. Henri Regnault, Vice-Président de la « Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques », Membre du Comité Directeur de l'U.S.F., a également repris ses causeries dès le 16 octobre. Voici les prochaines :

Le 27 novembre, à 15 heures : *L'Œuvre de M. Raoul Montandon.*

Le 11 décembre, à 15 heures : *Le Génie Celtique et le Monde Invisible.*

***

Les grandes conférences seront données dans l'ordre suivant :

Le jeudi 25 Novembre, à 20 h. 30, M. Jacques Demarquette, Directeur du «Trait d'Union », parlera du : « VRAI BUT DE LA VIE ».

Puis, le jeudi 9 décembre, toujours à 20 h. 30, ce sera M. Jean Herbert qui fera un exposé du plus haut intérêt sur : « GANDHI, MAITRE SPIRITUEL ».

Le jeudi 23 étant trop rapproché de Noël, aucune réunion ne sera donnée ce soir-là, mais le 13 janvier, M. Jean Herbert occupera à nouveau la tribune de la Maison des Spirites pour traiter du : « JNANA-YOGA SELON LES GRANDS MAITRES INDOUS CONTEMPORAINS. »

Ce sera encore une soirée remarquable que celle du jeudi 27 janvier, Mlle Marie-Louise Paris, la savante fondatrice et animatrice de l'Ecole Polytechnique Féminine (1re Ecole de femmes-ingénieurs de France) ayant accepté de venir instruire ses auditeurs sur : « LES ONDES ».

Ce sont là de belles réunions en perspective auxquelles nos lecteurs doivent convier tous leurs amis. Ce n'est que par l'accroissement du nombre des sympathies qu'il compte en tous lieux que le Spiritisme pourra s'affirmer dans le monde.

Le plus grand silence doit être observé dans les séances et réunions. Nous rappelons qu'un sincère désir d'étudier les questions psychiques, au triple point de vue : scientifique, moral et philosophique, doit seul guider les assistants.

L'admission aux séances n'est accordée qu'après étude des ouvrages appropriés.

Le directeur des séances et la personne préposée à la délivrance et à la vérification des cartes d'entrée, lesquelles sont annuellement remises contre la petite somme de 2 fr. 50 — ou 3 fr. 15 par poste — ont qualité pour juger de l'opportunité d'accorder ou même de supprimer, lorsqu'elle est donnée, cette faculté d'admission.

Noël Spirite

Noël approche ! Sans phrase, sans long appel, nous nous adressons simplement au cœur de nos adhérents pour les prier de s'intéresser, chacun dans la mesure de leurs possibilités, à l'œuvre qu'une fois de plus la Vénérée Directrice de notre Bureau de Bienfaisance, Mme Marie Démare, se prépare à réaliser pour Noël.

Comme chaque année, Mme Marie Démare veut, dans son souci de procurer un peu de joie aux petits des nombreuses familles et aux vieux abandonnés, préparer des colis de gâteries et de chauds vêtements qui seront partout les bienvenus et adouciront un peu le sort d'une centaine de déshérités.

Les dons en espèces ou en nature sont reçus par Mme Marie Démare, à la Maison des Spirites : 8, rue Copernic, Paris (16e). Nous remercions d'avance ceux qui auront à cœur d'avoir un geste.

⁂

Aidant la Maison des Spirites, nos adhérents n'oublieront pas davantage l'*Orphelinat Allan Kardec*, à Saint-Donat (Drôme), qui abrite sous son toit des fillettes orphelines de tous les âges et bien dignes d'inspirer la bonté. Leur Noël sera joyeux si nous voulons, par l'envoi de quelques gâteries ou de mandats — même modestes — permettre à leurs parents d'adoption, Mme Mlle et M. Malosse de réaliser les souhaits qu'ils forment à cet égard.

Ces chères enfants qu'on n'oublie pas, sont les petites protégées des spirites. Nous nous devons donc d'avoir pour elles des attentions et d'encourager ainsi dans leur tâche quotidienne, grandie par leur abnégation, nos amis, Mme, Mlle et M. Malosse.

⁂

Pensons également à la « Maison Fraternelle » d'Orly, 28, rue Paruseau, où les fondateurs, Mlle Paulette Plisson et M. Dumas organisent un Arbre de Noël chaque année. Souhaitons que de nombreux amis spirites facilitent par leur participation fraternelle l'action charitable de ces deux bons cœurs.

Echos

Mme Aurore Sand et la Réincarnation.

Psychica (15-7) rapporte l'opinion de Mme Aurore Sand sur la réincarnation. La petite-fille de l'illustre romancière déclare :

« J'avais quelques mois — me dit-elle — à peine si je pouvais articuler des sons, qu'au dire de mes parents je *reconnaissais* des objets, des choses et des bêtes que je n'avais jamais vues : (Ils me le contèrent beaucoup plus tard). Mon enfance, très solitaire dans ma propre famille (j'entends par solitaire le manque d'expansion par le fait d'avoir une nature concentrée), me préserva des contacts avec des enfants autres que ma sœur, un peu plus jeune que moi. J'avais peut-être cinq ans, lorsque je me rendis compte que je vivais hors de tout ce que je voyais autour de moi : *cela ne m'était pas essentiellement mien.* Le dehors des choses, le paysage ne m'intéressaient pas, et ce n'était qu'en fermant les yeux que je me rendais dans ce qu'alors je nommais « mon pays ». C'était de vastes horizons de terre jaune, brûlés par le soleil, à peine ondulés, rocheux, peut-être par endroits, mais étendus, chauds, larges, où mon regard ne s'arrêtait à aucun détail. Cela me procurait une sorte de contentement.

« Est-ce que tu vois « ton pays ? » demandai-je un jour à ma petite sœur. Elle ne comprit ni ma demande, ni ce que cela pouvait signifier.

La visite de Paris, capitale grise et noire, fut pour elle une déception.

Lorsque j'eus douze ans, ma mère ne s'étonna point de voir mon goût prononcé pour toutes les parures orientales, et pour tous les parfums, et ce goût que j'avais d'acheter, avec la petite bourse que l'on me donnait au premier janvier, des babouches, des pastilles du sérail, enfin un petit bracelet d'argent algérien qui me coûta toute ma fortune : douze francs ! Je le portais jour et nuit.

Encore un peu plus tard, j'expliquai, un jour, à ma mère, que j'avais habité « dans mon pays » une maison qui communiquait par une sorte de passage couvert, avec une maison située en face, au-dessus d'une rue étroite. Je revovais très bien cet endroit dans mon « souvenir », il me semble encore que j'y pourrais passer. Je ne savais rien, à cette époque, des pays orientaux, jamais on ne fit allusion devant moi, dans mon enfance, à la croyance des vies successives. Ce goût inné de l'art oriental ne s'affaiblit pas avec les années. Encore aujourd'hui, chaque objet qui revêt le caractère de ces pays, me réjouit les yeux. Je crois retrouver une bribe d'un trésor qui m'appartient. »

La Ville des Miracles

Paris-Soir (15-7-37) a inséré cette nouvelle :

C'est la petite ville italienne de Camerina qui, en l'espace d'une année, a été le théâtre de deux curieuses manifestations surnaturelles.

La première eut lieu chez des paysans dont, au milieu de la nuit, la petite fille fut réveillée par une voix ordonnant :

— Gina, prends avec toi ton petit frère, et échappez-vous tous les deux ; le toit est sur le point de tomber.

Gina obéit et en réveillant son frère, elle constata que la poutre qui était au-dessus de leur lit baissait... A peine avaient-ils quitté la chambre que la poutre craquait et tombait en ensevelissant le lit où ils dormaient.

Deux mois après, au cours d'une séance médiumnique organisée par des professeurs de l'Université, se manifesta un esprit disant avoir été un médecin mort en 1765 ; l'esprit ajouta qu'il était boiteux et qu'ayant été assassiné, son corps avait été enseveli sous une haie à Montagnani. Des recherches ayant été faites à cet endroit, l'on découvrit un squelette de boiteux qui, d'après les médecins, était antérieur à l'an 1800.

Un grand journal comme *Paris-Soir*, dont on connaît la tendance, relatant de tels faits, c'est de bon augure. Décidément, oui, la vérité est en marche. Bravo et merci, *Paris-Soir !*

Toutefois ne parlez plus de « *miracles* » mais de faits très naturels.

Pour la Vie de l'U.-S.-F.

Le Comité de l'Union Spirite Française s'est maintes fois rendu compte de l'intérêt que les membres adhérents de cette association nationale lui témoignent.. Nombreux sont ceux qui au montant modeste de la cotisation annuelle, fixé comme l'on sait à 50 francs pour les Membres Bienfaiteurs et 10 francs pour les Membres Adhérents, ont ajouté quelques francs supplémentaires dont la propagande a pu, heureusement, profiter.

Puisse leur exemple être suivi à cette époque de renouvellement des cotisations ! Le compte de chèque postal de l'U.S.F. est : Paris N° 271-99.

A chacun d'aider le Trésorier à remplir sa tâche difficile par un envoi immédiat qui évitera un rappel prochain et des dépenses qu'il est préférable d'éviter.

Imprim. spéciale des Editions Jean MEYER *Château-Thierry*

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.